

sol et la prospérité de l'agriculture nationale devaient être les instruments les plus puissants de la régénération que tout canadien doit poursuivre, au milieu des nationalités étrangères qui l'environnent. Applaudissons vivement, et faisons des vœux pour que ce beau mouvement soit sagement dirigé, et ne soit pas poussé à des essais hasardeux dont l'insuccès pourrait compromettre gravement la cause agricole. A l'heure qu'il est le même mouvement s'opère en France pour généraliser le goût des choses rurales au moyen de l'instruction publique. Il importe donc au suprême degré de suivre pas à pas tout ce qui s'y fait. L'expérience de nos frères d'outre-mer nous est nécessaire. Ils sont plus avancés que nous sur une infinité de choses. Sachons mettre à profit tout ce qu'ils font de bien : sans oublier toutefois de tenir bon compte de la différence des lieux et surtout des moyens d'exécution. C'est donc une étude qu'il faut d'abord faire à tête reposée, puis discuter dans la presse et ailleurs. Après cela on pourra marcher. L'administration inspirera d'autant plus de confiance qu'elle admettra dans ses conseils des hommes compétents et qui ont vieilli sous le harnais. Des commissions ou comités uniquement composés d'hommes étrangers à l'enseignement et surtout à la pratique agricole, n'ayant jamais vécu de la vie réelle de la campagne, inspireraient une juste défiance au public ici comme en certains pays d'Europe, " où les réunions autour d'un tapis vert sont passées à l'état d'épouvantail, et n'ont eu d'autres résultats que " de produire de la haine pour les légistes et les hommes " de bureau. "

Notre Gouvernement saura se mettre en garde contre des illusions d'autant plus séduisantes qu'elles flattent l'orgueil national, et qu'elles promettent dans un avenir très-prochain des résultats fabuleux.

F. PILOTE, Ptre.

Collège de Ste. Anne, 24 février 1868.

N. B.—Ces réponses ont été envoyées à qui de droit le 24 février.